

*Mais aujourd'hui nous ne sommes pas ici pour faire ressurgir des larmes qui n'ont pas encore séché.
Je pense que cette manifestation doit se révéler comme un remerciement*

Merci de tout cœur à Monsieur le colonel Marcel Mascetti, officier de la Légion d'honneur, qui vient de me faire l'honneur de me remettre l'insigne de mon appartenance à titre militaire à l'Ordre national, au nom du président de la République. Merci pour tous ces éloges que je ne mérite probablement pas tous. Mais ma résistance durant la guerre s'est transformée en résistance au vieillissement dont sont victimes ceux de ma génération qui n'ont pas bénéficié, comme moi, d'ancêtres particulièrement durs à cuire. Et je dois ajouter que les soins attentifs du docteur Duvert, ici présent, portés à ma santé comme à celle de tous ses patients, a contribué également à tenir le navire hors d'eau. Cette longévité, cette survivance, ont joué un rôle, sans doute, pour l'attribution de la distinction.

Merci ensuite à toute cette nombreuse assistance qui a été en mesure d'être à mes côtés pour cette cérémonie. En compagnie de mon épouse qui partage mon existence depuis plus de 70 ans et de nos quatre enfants, fruits d'une union sans tâche. Cela me comble d'émotions difficiles à contenir tant elles font jaillir les épisodes de mon existence dont je n'imaginai pas qu'ils puissent aboutir un jour à cela. Issu en effet d'une très modeste famille paysanne périgourdine dans laquelle la communication quotidienne entre ses membres se pratiquait uniquement en langue occitane ancestrale, l'usage courant du français n'ayant commencé, pour moi, que lors de mon entrée à l'école primaire de ma commune natale, quelques mois avant le début des années 1930.

Que de chemin, donc, au cours d'une vie intense d'une rare diversité qui m'a fait parcourir une grande partie du siècle passé avec ses périodes dramatiques mais également ses moments constructifs et exaltants, dans la recherche et l'acquisition de connaissances et à leur mise en œuvre, ses transformations dans tous les domaines. En effet, au début de cette vie, c'est à la lumière d'un petit lumignon à pétrole, près du feu pétillant dans la cheminée de la ferme, seule source de chaleur en hiver, que je faisais mes devoirs avec application et où l'eau potable pour notre consommation familiale, il fallait aller la puiser dans une fontaine située à 300 mètres !

*Mais aujourd'hui nous ne sommes pas ici pour faire ressurgir des larmes qui n'ont pas encore séché.
Je pense que cette manifestation doit se révéler comme un remerciement*

Mais tout cela ne dura qu'un temps, le temps qu'il fallut à ce que le progrès, comme l'on dit, fasse son œuvre.

Le colonel Mascetti, vient donc de rappeler avec précision les motivations qui ont amené ce couronnement d'une longue existence. Mais je me dois de dire le rôle primordial qu'ont joué, dans cet aboutissement, deux personnes ici à mes côtés et auxquelles j'exprime toute ma reconnaissance.

D'abord Jean-Louis Steinmetz qui préside avec dynamisme l'Association locale Les Camarades de Combat ainsi que le Comité d'entente des Associations du monde combattant de Bruges Le Bouscat. Au vu de mes états de service mentionnés sur les pièces militaires me concernant, certificats et attestations diverses en ma possession ou détenues par les Archives nationales, il a été l'instigateur des démarches à faire pour l'obtention de la haute distinction tout en ajoutant à cela mes écrits relatant le combat libérateur et les atrocités commises par l'occupant.

Les pièces du dossier étant rassemblées par ses soins, il l'a remis à Mme Sandrine Dousset, alors députée de notre circonscription, qui me fait donc également l'honneur d'être aujourd'hui parmi nous. Avec le plein soutien de Mme Brigitte Terraza, notre maire de Bruges que j'associe pleinement à mes remerciements, elle a bien voulu le déposer auprès de M. Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, en l'accompagnant d'un « exposé des motifs » particulièrement élogieux.

A ce propos, je voudrais cependant que l'assistance considère qu'elle a devant elle un simple citoyen ayant été placé, dans sa jeunesse, comme tant d'autres, devant des choix capitaux dont notre histoire n'a guère d'exemples.

Il s'agissait en effet d'une période exceptionnelle où les jeunes étaient mis dans l'obligation de se déterminer personnellement face à la situation à laquelle ils étaient confrontés. Une détermination difficile à mettre en œuvre car elle impliquait la mise en cause volontaire de leur propre existence. Soit ils étaient sensibles aux illusions de ceux qui se proclamaient sauveurs de la France, subissant les effets de leur politique de collaboration en essayant de ne pas trop en souffrir. Cela fut mis à l'épreuve lors de l'instauration du Service du Travail obligatoire en Allemagne, début 1943. Pour des raisons diverses la plus grande partie des jeunes concernés ne s'est pas soustraite à cette sorte de

*Mais aujourd'hui nous ne sommes pas ici pour faire ressurgir des larmes qui n'ont pas encore séché.
Je pense que cette manifestation doit se révéler comme un remerciement*

mobilisation assortie de menaces pour eux et leurs familles jugées complices en cas de désobéissance.

Pour abréger je dirais que le refus d'une telle soumission, malgré les risques encourus, ne tarda guère à prendre de l'ampleur, refus encouragé par les revers des armées hitlériennes et l'organisation, par des patriotes affirmés, sur le sol national, à l'appel en particulier de la France Libre du général de Gaulle à Londres ou d'autres mouvements plus autonomes, de structures d'accueil pour les réfractaires, de groupes de garçons, tous volontaires pour l'insurrection et pour se battre contre l'occupant, les armes à la main. Le Limousin et le Sud ouest, riches d'endroits favorables, furent à l'avant-garde d'un tel mouvement parmi la jeunesse et pas seulement masculine, car la Résistance compta dans ses rangs nombre de femmes et de jeunes filles assurant les liaisons, le transport d'armes et le ravitaillement des groupes de combattants clandestins, ce qui n'était pas le moindre problème.

Je fis donc partie de ceux là dès la fin de l'année 1943, alors que je n'avais pas encore 19 ans. Un parmi des centaines, bientôt des milliers, qui se livrèrent à des actions diverses, embuscades et sabotages des moyens de communication de l'ennemi, sans oublier la neutralisation de ses auxiliaires, souvent, hélas, de nationalité française. Non sans pertes car celui-ci réagissait avec la plus grande violence, particulièrement contre la population accusée de soutenir les maquisards. Jugeant que la Milice et autres forces policières du gouvernement de Vichy à sa dévotion n'effectuaient pas suffisamment le travail de répression, les occupants lancèrent même une de leurs propres divisions motorisées contre le Périgord et le Limousin en Mars 1944, laquelle division, commandée par le général Brehmer, se livra, en quelques jours, à des atrocités sans nom, avec exécutions d'otages et de centaines d'hommes et de femmes simplement suspectées d'aider la Résistance. Ce fut également le massacre et la déportation des familles juives restées chez nous après la défaite. C'est ainsi que dans les villages de La Bachellerie et de Sainte-Orse, très proches du mien, tous les hommes ayant été sommairement abattus, leurs femmes et leurs enfants, plusieurs dizaines, dont le plus jeune n'avait que deux ans furent raflés, transférés à Auschwitz-Birkenau quelques jours plus tard et exterminés par le gaz. J'ai essayé d'imaginer par l'écrit ce que furent les derniers instants de ces malheureux enfants accrochés à leurs mamans cherchant

*Mais aujourd'hui nous ne sommes pas ici pour faire ressurgir des larmes qui n'ont pas encore séché.
Je pense que cette manifestation doit se révéler comme un remerciement*

désespérément à les rassurer, alors que s'écoulait le gaz mortel par les pommeaux de soi-disant douches. Les uns et les autres, je les avais plus ou moins rencontrés sans les connaître, dans leurs localités où ils étaient intégrés à la population locale, participant à ses activités depuis des années.

Mais aujourd'hui nous ne sommes pas ici pour faire ressurgir des larmes qui n'ont pas eu le temps de sécher. Cette légion d'honneur qui m'a été attribuée je considère qu'elle ne s'adresse pas à moi seul et qu'elle est une reconnaissance du succès de la lutte que nous avons engagée en son temps pour la sauvegarde de nos libertés. Et aussi pour garantir la paix qui règne en Europe depuis la victoire. Je veux donc la partager avec mes camarades qui ont lutté de la même manière, tout aussi méritants, sinon plus, et trop tôt disparus.

Cependant il faut bien constater qu'un vent de nationalisme fauteur de guerre s'est levé ici et là, porteur de nuées d'intolérances, voire de racisme, de xénophobie ou même d'antisémitisme, auxquels il faut ajouter les dangers issus du terrorisme islamique. Les raisons de maintenir une vigilance accrue me semblent évidentes. S'il n'est pas dans mes intentions de m'attarder sur ces sujets relevant de la politique je crois néanmoins que nous devons opposer à ces funestes évolutions de nouvelles et infranchissables résistances.

Merci encore et que vive notre République et la France
de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Bruges le 16 juin 2018

Martial Faucon